

Dossier de presse

LES PERSONNAGES DE LA PENSÉE

texte et mise en scène
Valère Novarina

7 – 26 novembre 2023
création

Contacts presse



Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

PLAN BEY

Dossier de presse et visuels téléchargeables sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Les Personnages de la pensée

du 7 au 26 novembre 2023 au Grand Théâtre
création à La Colline

du mardi au samedi à 19h30 et dimanche à 15h30
relâche dimanche 12 novembre
durée 3h30 entracte inclus

équipe artistique

texte, peintures et mise en scène Valère Novarina
collaboration artistique Céline Schaeffer

avec

Valentine Catzéfli, Aurélien Fayet, Manuel Le Lièvre, Sylvain Levitte, Liza Alegria Ndikita,
Claire Sermonne, Agnès Sourdillon, Nicolas Struve, René Turquois, Valérie Vinci
et les musiciens Mathias Lévy et Christian Paccoud

musique Christian Paccoud

lumières Joël Hourbeigt

scénographie Emmanuel Clolus

dramaturgie Pascal Omhovère

avec Adelaïde Pralon et Isabelle Babin

costumes et maquillages Charlotte Villermet assistée de Corentine Quesniaux

réalisation costumes Nelly Graillot et l'Atelier costumes de La Colline

direction des chœurs Armelle Dumoulin

assistante de l'auteur Laura Caron

répétiteur Loman Masméjean

l'Ouvrier du drame Richard Pierre

régie plateau Elie Hourbeigt

fabrication des accessoires et décor Ateliers de La Colline

production Mona Guichard assistée de Roxane Pastor

production

L'Union des contraires coproduction La Colline – théâtre national, Théâtre National Populaire –
Villeurbanne,

Avec le soutien de la SPEDIDAM

La Compagnie l'Union des Contraires est conventionnée par le Ministère de la culture – DRAC
île-de-France.

remerciements à Aurélia Ivan et à la Collection de l'Art Brut de Lausanne

édition

Les Personnages de la pensée est paru le 7 novembre aux Éditions P.O.L.

sur la route

du 23 au 27 janvier 2024 au Théâtre National Populaire – Villeurbanne

le 30 janvier 2024 à La Maison des Arts du Léman Thonon-Évian-Publiser

avec les publics

Corps parlants

Rencontre avec Valère Novarina et Étienne Klein

en partenariat avec mk2 institut

lundi 20 novembre à 20h au mk2 Gambetta

Valère Novarina et Étienne Klein, physicien et philosophe des sciences, font dialoguer théâtre et sciences. Qu'ont en commun le langage de la physique et celui du théâtre ? Quelles tensions insaisissables et agissantes les unissent ? Comment raconter la matière ? Le philosophe et romancier Olivier Dubouclez, auteur de *Valère Novarina, La Physique du drame* (Presses du réel, 2005), participera à cette conversation.

de 5,90€ à 15€ la place – 9€ pour les adhérents de La Colline
réservation sur mk2.com

Café philo gourmand

en partenariat avec l'association inter-universitaire Opium Philosophie

samedi 25 novembre à 15h30 à La Colline

Ce rendez-vous à La Colline, animé par Isidora Lazic et Emma Wolton, diplômées en philosophie, est l'occasion d'engager un dialogue à partir du spectacle.

entrée libre sur réservation

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 16€ la place
 - sans carte
- plein tarif 33€ / moins de 18 ans 10€
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15€
personne en situation de handicap et accompagnateur 15€
plus de 65 ans 27€

et aussi

Carte blanche à Valère Novarina

lundi 13 novembre 2023 à 20h à la Maison de la Poésie

Lectures de textes de Valère Novarina :

Le Monologue d'Adramelech par André Marcon avec Anssi Kartunen au violoncelle,

Pour Louis de Funès par l'auteur, *La Clef des langues* par Dominique Reymond

Le Discours aux animaux par André Marcon

dans le cadre des 40 ans des éditions P.O.L.

mardi 28, mercredi 29 et jeudi 30 novembre 2023 à 19h au CENTQUATRE-Paris

Dictionnaire sauvage Valère Novarina

Sous la direction de Céline Hersant et Fabrice Thumerel

À paraître au printemps 2024 aux Éditions Hermann

Parcourir par monts et par vaux l'univers d'un écrivain et peintre originaire du Valais, quoi de plus naturel ? Cela valait bien un dictionnaire sauvage, qui bat en brèche toute clôture pour favoriser une dynamique d'écriture capable de donner le vertige tout en orchestrant le chaos d'une œuvre polymorphe, mais également les sauts et gambades ou caprices et zigzags des lecteurs et spectateurs novariniens.

Sauvage, ce dictionnaire l'est ainsi parce que, en dépit du bon sens académique, il met impétueusement sous tensions fini et infini, attendu et inattendu, sérieux et humour, compréhension et distanciation – aphélie et périhélie –, gnose et ptose poétique, sens, nonsense et insensé... Quoi de mieux qu'un « dictionnaire sauvage » pour appréhender l'écriture et la peinture de Valère Novarina, discontinues, en spirales, tourbillonnaires ?

Ce dictionnaire à part réunit plusieurs dizaines de passionnés – chercheurs, penseurs, écrivains, comédiens et metteurs en scène – pour traiter de façon singulière et non exhaustive plusieurs centaines d'entrées dans des notices dont les formats sont variés (entre 500 et 15 000 signes) : de « Accessoires » à « Zébrage » tourbillonnent des noms d'œuvres, de lieux, de personnes et de personnages, ainsi que des entrées les plus diverses (poétiques, thématiques, dramaturgiques, philosophiques et même curieusement anecdotiques).

COLLINE (Théâtre national de la)

Pour l'homme de la montagne savoyarde, le théâtre de La Colline représente une histoire d'amitié et de fidélité : l'écrivain renommé a pu entretenir un dialogue fécond avec Alain Françon, au tournant du siècle, comme depuis 2016 avec Wajdi Mouawad. Pour sa première collaboration avec ce grand théâtre parisien créé en 1987, Valère Novarina connaît un franc succès : à l'automne 2000, *L'Origine rouge* attire 10 399 spectateurs en 28 séances, soit un taux de remplissage de 74,87%. (En cette saison 2000-2001, parmi les pièces contemporaines à l'affiche, seul l'événement que représente la mise en scène par Jean-Pierre Vincent des *Prétendants* de Jean-Luc Lagarce enregistre un nombre d'entrées supérieur). Suivront quatre spectacles novariniens, dont trois ces six dernières années : *L'Acte inconnu* en 2007, mais en l'absence de Daniel Znyk décédé l'année précédente ; *L'Homme hors de lui* en 2017 ; *L'Animal imaginaire* en 2019 ; *Les Personnages de la pensée* en novembre 2023.

Fabrice Thumerel

Je respecte beaucoup le réel, mais je n'y ai jamais cru.

—
Valère Novarina, *La Clef des langues*, P.O.L, 2023

Entre Valère Novarina et La Colline, c'est une histoire de théâtre de plus de vingt ans, nourrie de six spectacles, de rencontres et d'événements. Après *L'Origine rouge* en 2000, *La Scène* en 2003, *L'Acte inconnu* en 2007, *L'Homme hors de lui* en 2017 et *L'Animal imaginaire* en 2019, l'auteur, metteur en scène et peintre, dans un théâtre sans fin, déglutit le monde en ses creux et ses bosses.

À chaque respiration, l'acteur, « athlète affectif » découvre sous tous les mots le drame comique du langage. Entrent sur scène *Le Déséquilibriste*, *L'Illogicien*, *Le Vivant Malgré Lui*, *L'Acteur Fuyant Autrui*, *Colombine*, *Trufaldin*, *La Parole Portant une Planche*. *Les Personnages de la pensée* renversent les mots, leurs voix se croisent et déchirent l'espace scénique comme la page blanche de l'esprit.

Se soumettre au doux règne de la parole et non pas à la tyrannie des mots

Impossible évidemment de résumer une pièce de Valère Novarina.

Les Personnages de la pensée, saillante variante de *L'Animal imaginaire*, inverse la donne, à la recherche d'un équilibre nouveau.

Les mots sont notre forêt où nous sommes perdus et où notre errance est la manière que nous avons d'en sortir.

Qu'est-on en droit d'attendre de cette pièce dont les sous-titres pourraient être *Comédie circulaire*, *L'Animal parlant* ou *l'Amour géomètre* ?

Dépouiller le vieil homme ? Tuer la mort ? Changer de saison ?

Qui sommes-nous ?

Voici que surgit un archipel de scènes abruptes avec des contrepoints comme des coups de poignards...

Voici que s'enchaînent des scènes contrastées, pariétales, vertigineuses, qui traquent le vrai sang qu'il y a dans la parole...

Cruellement, des niveaux de langage se juxtaposent.

Et si le feu de Valère Novarina prend toujours sa source dans les Alpes et dans un théâtre sans fin, déglutir le monde en ses creux et ses bosses suit plus que jamais le cours de scènes enchevêtrées et radicales.

Les acteurs auront à La Colline 150 mètres carrés et plus de trois heures pour s'insoumettre à l'image humaine, se soumettre au doux règne de la parole et non pas à la tyrannie des mots, et se tenir au final à deux doigts de tout comprendre autrement...

Comme dans tout acte liturgique, il y aura ici une action à accomplir devant tous: montrer le plus simplement du monde l'efficace de la parole, le voyant du langage: et toutes les perspectives joueront car si l'essentiel est au centre, là où le trapéziste-acteur joue sa place, il est aussi dans les lieux non vus de tous, là où chaque spectateur voit autrement.

Essentiel château de cartes que l'on croit déjà connaître ?

Non, *Les Personnages de la pensée* rebattent la donne et dressent un nouvel édifice tonique d'une grande fragilité. Intempestifs dans leurs pendaisons et leurs évanouissements, ils parlent à eux-mêmes de ce qui n'a pas reçu de nom.

Panique dans la matière.

Le langage anthropogène rebondit sur les murs.

Les Personnages de la pensée déplacent le socle du monde. Tout doit passer de cour à jardin dans le tournoiement d'un magnétisme animal et la grande ferveur du cinéma muet des années vingt.

Le monde court-t-il à sa perte ou à son renouveau ?

La peinture reste au sol comme des mots renversés.

Les palissades de l'esprit coulissent.

—

Pascal Ohmovère, dramaturge, mars 2023

*On cherchera en vain des personnages achevés
dans le théâtre de Novarina : on y trouvera fragments,
esquisses, ratures, chutes, personnages plongés
dans une solution suffisamment acide pour qu'à travers
leurs « vêtements habités » la parole attaque notre chair.*

Olivier Dubouclez, *Valère Novarina*, éditions A.D.P.F., ministère des Affaires étrangères, 2005

Un théâtre de la cruauté comique

Dialogue avec Valère Novarina

Comment abordez-vous l'écriture de ce nouveau spectacle ?

Valère Novarina — J'ai l'avantage d'avoir du temps, un an, pour écrire le texte. Je tiens beaucoup à construire les rôles des acteurs. La distribution étant déjà faite, avec plusieurs acteurs fidèles et des nouvelles voix, je peux imaginer un parcours dynamique pour chacun, tracer des sentiers qui viendront tisser la musique du spectacle. Les voix se croisent et se recroisent, il y a des refrains, des thèmes, des fugues, des choses, des phrases qui ne reviennent plus, qui ne passent qu'une fois. On vient au théâtre entendre la multiplicité des voix, leur déploiement dans l'espace. Au fond, tout est construit sur la musique.

La musique, c'est aussi le rythme ?

V. N. — Le rythme, c'est-à-dire, le mouvement, l'alphabet des mots. Un rythme qui n'est pas mécanique, mais vivant. La vie est rythme, pulsation, battement, retournement. Je suis un grand militant du rythme, du dénouement. C'est sur ce mot de « dénouement » que s'achève mon dernier livre : *La Clef des langues*.

Vos spectacles sont aussi des drames de l'espace ?

V. N. — Il y a le sentier des acteurs et le sentier des objets. Sur scène, les objets s'expriment par rébus : la pierre, le chien. Un tabouret ou une boîte d'allumettes changent totalement l'espace. On assiste aux croisements des perspectives, au drame comme déroulement. Le théâtre est l'endroit de la vue, un lieu où le langage s'incarne et se voit, mais un langage qui lie et qui délie. Étymologiquement, le *logos* pourrait signifier lien. Le langage coud et découd. C'est en l'usant, le décousant, que de nouveaux liens se tissent. Nous sommes délivrés par les mots et traversés par eux.

Pourrait-on dire que votre théâtre est libérateur ?

V. N. — Je dirais plutôt qu'il s'agit du théâtre de la cruauté comique. Je pratique le salut par le rire. Le rire est le vrai délivreur. Contrairement à Baudelaire, je ne crois pas que le rire soit diabolique, il est plutôt baptismal. Je suis cependant de son côté lorsqu'il nous invite à distinguer les acteurs d'intensité aux acteurs d'intention. Le rire est un fluide, comme le langage. Lorsque le spectateur est touché par une flèche de langage lancée par l'acteur, une réaction s'opère dans son corps. Le comique est au-dessus de toute autre émotion.

Propos recueillis par Adélaïde Pralon, 2022

Je demande au théâtre un épuisement. Je demande au théâtre une vue, un dévoilement. Je lui demande qu'il déchire. Je lui demande d'être un théâtre d'action et d'effraction pure.

—
Valère Novarina, *Devant la parole*, P.O.L., 1999

« J'établis mon théâtre dans la langue » ; c'est le texte qui est le premier lieu théâtral, c'est lui « l'espace furieux » (*Le Drame dans la langue française*). S'il y a chez Novarina un primat de la scène, c'est un primat de la scène interne à la parole : invitation à descendre vers le « théâtre mental », vers la scène primitive d'où procèdent les mots. Il ne s'agit pas là d'une métaphore subtile : l'écriture novarinienne, « écriture théâtrale à trous », doit ses singularités à la polyphonie de la langue théâtrale, à l'oralité qui la constitue, à sa consubstantialité avec l'espace, au théâtre donc envisagé d'un point de vue déclamatoire et physique.

Artaud délivrait le théâtre de la représentation et libérait le langage de l'impératif du sens ; Novarina va d'une certaine manière plus loin en extrayant son théâtre du théâtre primitif de la langue, en découvrant dans le livre, non l'autre du théâtre et de la performance, mais une matière intrinsèquement dramatique. Le texte est donc appelé à s'étendre, il est en constante expansion : libéré de toute mesure, fidèle à son mouvement propre [...] L'action est dans le discours lui-même en tant qu'il se déploie et ouvre le théâtre ; elle n'est pas l'autre de la parole ; il n'y a pas le texte puis sa représentation, les mots puis les actes.

Loin de nier la nécessité de l'action dramatique, l'auteur ne cesse de se référer au drame et à l'action pour décrire son théâtre. La parole n'est pas le lieu de la désignation des signifiés, mais le lieu physique d'une diction, d'une dévoration concrète de la parole. [...] Le drame de la parole est le drame physique d'une bouche qui dévoile le texte dans la complexité de ses intonations et endure les péripéties intimes de la parole : il y a un rituel articulatoire et animal qui fait drame, un agir qui opère le texte et qui semble, dans les spectacles de Novarina, prendre possession de l'intégralité du corps de l'acteur, comme si, dans une crise verbale généralisée, l'articulation des mots appelait la désarticulation des corps.

—
Olivier Dubouclez, *Valère Novarina*, éditions A.D.P.F., ministère des Affaires étrangères, 2005

Journal de travail par Valère Novarina

Vendredi 9 octobre 2020. Avancer aveuglément et à la main. Sortir peu à peu du chaos — sans rien voir — par le toucher du langage. En écrivant, en traduisant (car le traducteur est d'abord un écrivain). N'obéir qu'à son instinct de certitude : n'obéir qu'au toucher aveugle, à l'intuition de l'instant...

Mercredi 17 février 2021. Comique creusement des scènes. Élaguer. Le rire rythmicien. Chaque mot n'est pas un élément d'un outillage, d'une panoplie mise à la disposition des hommes pour traduire je ne sais quoi — mais un animal vif. Un insaisissable corps vivant. Surgissant au détour.

Mercredi 3 mars 2021. Un ordre gît, dort, un ordre surgira du pli caché, puis dans le dépli : le dépliement, le jeu des oublis et des désoublis, l'amnésie-et-l'anamnèse, la vie qui alterne, le traversement de tout par la chanson respiratoire...

Vendredi 2 avril 2021. Note d'intention : toute intention doit disparaître.

Lundi 5 avril 2021. Rien n'est capturé par le langage : tout apparaît par lui ; lui seul permet aux choses de se laisser appeler vivantes — d'être vives, avant d'« être là ».

Lundi 12 avril 2021. Soudainement sous nos yeux : l'histoire romanesque de tous les mots.

Samedi 1^{er} mai 2021. Le moine, c'est un litanique : ànonnement de la mémoire, manducation, incorporation profonde du texte, mangement de la chose écrite, patience : action passive.

Mardi 18 mai 2021. Vider l'homme — le démonter prismatiquement — jusqu'à ce qu'il n'en reste personne, et qu'il s'en sorte défait, jetant le masque. Animal à ciel ouvert. Ne plus penser l'homme qu'ouvrant. Offert : il n'est l'homme que s'il s'offre et s'ouvre devant lui.

Lundi 8 août 2021. Le temps est-il seulement touché par la musique ? Oui. Peut-être. La musique vibre au temps devenu comme une effervescence de l'espace ; la musique affleure le temps ; elle en change toutes les figures, les lettres... elle ne touche pas à l'intouchable hors de nous : elle nous dévoile par instants (par enlacements ? par spirales ?) la beauté du temps que nous n'avions pas vue.

Dans *Le Repas* (douze fois) dans *L'Opérette imaginaire* (vingt-sept fois) dans *L'Origine rouge* (cinquante et une fois) j'ai vu Christian Paccoud, attentif, entendre dans notre langue la musique captive et venir la libérer... Rien d'ornemental, de décoratif, de secondaire, de plaqué : il sort de lui une musique vraie qui vient du centre profond, de la source rythmique de notre langue. Comme dans Schubert, Monteverdi, Debussy et Damia. Invisible — ou visible sans jamais se montrer, il veille, il tient le temps entre ses mains ; il accompagne l'acteur dans sa passion ; il pousse l'homme aux extrêmes : *un animal chuté qui ressuscite en chantant*.

Je cherche les contrastes, les changements abrupts. Un assemblage cubiste, sans romanesque et sans modèle, comme une mosaïque byzantine — surtout sans continuum ! Un spectacle mettant les contraires en présence. Surtout ne pas imiter l'homme, mais plutôt le démonter ! À vue. Il faut des morceaux d'air, dans la pièce mais aussi à l'intérieur des mots. Je recherche une architecture fugace qui naisse en se défaisant : une sorte de chaos-géométrie.

Peindre à vue. Écrire à l'aveugle...

2 septembre 2021. Il faut, sur le théâtre, déverser le langage sans cesse, jusqu'à ce que parfois la parole passe aux muets et le langage voyage hors du corps humain. Je cherche les mutations d'énergie. Que la parole soit donnée aux couleurs, aux animaux et aux objets.

Nous sommes dans les mots. Les mots sont, à la fois, la forêt où nous sommes perdus, notre errance et la manière que nous avons d'en sortir. Notre parole nous perd et nous guide.

—
Valère Novarina, « Chaos », *Le Théâtre des paroles*, P.O.L., 1989

Voici que les hommes s'échangent maintenant les mots comme des idoles invisibles, se forgeant plus qu'une monnaie : nous finirons un jour muets à force de communiquer ; nous deviendrons enfin égaux aux animaux, car les animaux n'ont jamais parlé mais toujours communiqué très très bien. Il n'y a que le mystère de parler qui nous sépare d'eux. À la fin, nous deviendrons des animaux : dressés par les images, hébétés par l'échange de tout, redevenus des mangeurs du monde et une matière pour la mort. La fin de l'histoire est sans parole.

À l'image mécanique et instrumentale du langage que nous propose le grand système marchand qui vient étendre son filet sur notre Occident désorienté, à la religion des choses, à l'hypnose de l'objet, à l'idolâtrie, à ce temps qui semble s'être condamné lui-même à n'être plus que temps circulaire d'une vente à perpétuité, à ce temps où le *matérialisme dialectique*, effondré, livre passage au *matérialisme absolu* – j'oppose notre descente en langage muet dans la nuit de la matière de notre corps par les mots de l'expérience singulière que fait chaque parlant, chaque parleur d'ici, d'un voyage dans la parole ; j'oppose le savoir que nous avons, qu'il y a, tout au fond de nous, non quelque chose dont nous serions propriétaires (notre *parcelle individuelle*, notre *identité*, la prison *du moi*), mais une ouverture intérieure, un passage parlé.

Chaque terrien d'ici le sait bien, qui n'est pas fait que de terre. Et s'il le sait, c'est parce qu'il parle. Nous le savons tous très bien, tout au fond, que l'intérieur est le lieu non du *mien*, non du *moi*, mais d'un passage, d'une brèche par où nous saisit un souffle étranger. À l'intérieur de nous, au plus profond de nous, est une voix grande ouverte : nous sommes pour ainsi dire *troués*, à jour, à ciel ouvert – comme les toitures des cabanes à la fête de soukkot [1]. Nous le savons tous très bien, *tout au fond*, que la parole existe en nous, hors de tout échange, hors des choses, et même hors de nous.

Qu'est-ce que les mots nous disent à l'intérieur où ils résonnent ? Qu'ils ne sont ni des instruments qui se troquent, ni des outils qu'on prend et qui se jettent, mais qu'ils ont leur mot à dire. Ils en savent sur le langage beaucoup plus que nous. Ils savent qu'ils sont échangés entre les hommes non comme des formules et des slogans mais comme des offrandes et des danses mystérieuses. Ils en savent plus que nous ; ils ont résonné bien avant nous ; ils s'appelaient les uns les autres bien avant que nous ne soyons là. Les mots préexistent à ta naissance. Ils ont raisonné bien avant toi. Ni instruments ni outils, les mots sont la vraie chair humaine comme le corps de la pensée : la parole nous est plus intérieure que tous nos organes de dedans. Les mots que tu dis sont plus à l'intérieur de toi que toi. Notre chair physique c'est la terre mais notre chair spirituelle c'est la parole ; elle est l'étoffe, la texture, la tessiture, le tissu, *la matière de notre esprit*.

Parler n'est pas communiquer. Parler n'est pas s'échanger et troquer – des idées, des objets –, parler n'est pas s'exprimer, désigner, tendre une tête bavarde vers les choses, doubler le monde d'un écho, d'une ombre parlée ; parler c'est d'abord ouvrir la bouche et attaquer le monde avec, savoir mordre. Le monde est par nous troué, mis à l'envers, changé en parlant. Tout ce qui prétend être là comme du réel à part, nous pouvons l'enlever en parlant. Les mots ne viennent pas

montrer des choses, leur laisser la place, les remercier poliment d'être là, mais d'abord les briser et les renverser. « La langue est le fouet de l'air », disait Alcuin [2] ; elle est aussi le fouet du monde qu'elle désigne.

Les mots ont toujours été ennemis des choses et il y a une lutte depuis toujours entre la parole et les idoles. La parole est apparue un jour comme un trou dans le monde fait par la bouche humaine – et la pensée d'abord comme un creux, comme un coup de vide porté dans la matière. Notre parole est un trou dans le monde et notre bouche comme un appel d'air qui creuse un vide – et un renversement dans la création. Les cris des bêtes désignent, le mot humain nie. Les choses que nous parlons, c'est pour les délivrer de la matière morte. La parole n'est pas un commentaire, une ombre du réel, le monnayage du monde en mots, mais quelque chose venu dans le monde comme pour nous en arracher. La parole ne double pas le monde de mots, mais jette quelque chose à terre. Elle brise ; elle renverse. Celle qui brise ; celle qui renverse. Il n'y a de civilisation que fondée sur la parole ; c'est-à-dire sur un renversement des images, sur des idoles renversées et détruites, et sur un monde creusé par les mots [...]

Le mot humain est une prophétie d'animal ; la parole appelle, ne nomme pas. Le français le dit : « Nous ne nommons pas les choses, nous les appelons. » Nous les appelons parce qu'elles ne sont pas là, parce que nous ne savons pas leur nom. Si nous appelons les choses, c'est parce qu'elles ne sont vraiment pas là. Nous ne sommes pas des bêtes parlantes qui s'expriment, mais des animaux de prophétie. Prophète, *nâbî*, vient du verbe *nâbâ* qui veut dire appeler [3]. Les prophètes sont des appelants. Les mots précèdent les choses ; au commencement il y a leur appel. Au commencement, ça n'est pas *l'être qui est*, mais l'appel. L'être lui-même n'a jamais été que la première des choses appelées.

Il y a un appel dans la parole humaine et une attente dans la pensée. Tout ce dont nous disons le mot *manque*. Penser, parler, n'est pas émettre des idées, les enchaîner, les dérouler – mais conduire toute la parole jusqu'au seuil et jusqu'à l'envers des mots. Il y a une pensée sous la pensée qui dit toujours : « Va jusqu'où les mots rebroussent chemin. » Aller à la lisière, franchir une rive, d'un seuil à l'autre, c'est le mouvement respiratoire profond, le pas, la marche, l'élan de notre esprit qui est *esprit de traversée*.

Penser n'est pas avoir des idées, jouir d'un sentiment, posséder une opinion, penser, c'est *attendre* en pensée, avoir corps et esprit en accueil. La pensée ne saisit pas, ne possède rien ; elle veille, elle attend. De même parler, ce n'est pas avoir quelque chose à dire et savoir s'exprimer, mais c'est attendre aussi la parole. La parole est toujours comme une danse d'attente qui attendrait la parole. Non quelque chose qui émet mais quelque chose qui reçoit.

Valère Novarina, *Devant la parole*, P.O.L., 1999

[1] Fête juive également appelée fête des Tabernacles, des Tentes ou des Cabanes (Sukkot).

[2] Alcuin (735-804), élève de Bède le vénérable, conseiller de Charlemagne pour l'enseignement et l'éducation.

[3] En hébreu.

*Le personnage est nébuleuse de paroles et amas de mots,
récit spiral, réminiscence, méandre respiré,
chaîne de danses parlées.*

Valère Novarina, *Pendant la matière*, P.O.L., 1991

Le théâtre de Novarina vise la destruction de la figure humaine ; il s'établit sur le refus de la représentation de l'homme, de sa médiatisation idolâtre : « Quand il y a trop d'images de l'homme partout, trop d'idées sur l'homme, trop de centres d'études de l'homme, trop de sciences de l'homme, il doit se taire, effacer sa tête, enlever son image, défaire son visage, reprendre à zéro, se délier de ce qu'il croit savoir de lui, et revenir au théâtre » (*Pour Louis de Funès*). L'image de l'homme, c'est ce « fétiche humain », « homme fait de main d'homme », que le théâtre novarinien, souvent marionnettiste, manipule et déchire : la « défaite de l'homme » s'accompagne dans *La Scène* de l'exhibition « des idoles, des effigies, des automates et des fantoches ». [...]

Peintre ou dramaturge, Novarina en appelle à une contre-création et retrouve les paroles de l'iconoclaste : « **Il nous faut toujours renaître à nouveau, être sans nom et protester contre toutes les manières dont nous sommes représentés, protester contre la figure humaine, contre toute science de l'homme**, contre tout ce qui prétend être une science de l'homme, détruire toutes les idoles, briser sans cesse les images qu'on veut faire de nous, protester contre toutes les images de l'homme, contre toutes les cartes, les schémas de notre dehors et dedans, refuser toujours de porter notre nom » (*Pendant la matière*). Cette crise de l'humanisme fonde une crise de la représentation dont Novarina veut briser le prisme normalisateur. Toute représentation, toute image est d'une certaine manière représentation de l'homme ; elle sert l'homme, renforce sa domination sur des choses qui sont alors mises en images : elle contrefait le monde en en faisant une nourriture assimilable et contrôlée. Cette normalisation prend au théâtre sa forme ultime : codification anthropomorphique, théâtre pour l'homme qui aliène le regard et la langue, qui ne présente de l'homme que de ce qu'il sait de lui-même au lieu d'en libérer l'étrangeté fondamentale et d'écouter les « nocturnes » qui se jouent dans son langage.

Olivier Dubouclez, *Valère Novarina*, éditions A.D.P.F., ministère des Affaires étrangères, 2005



Biographies

Valère Novarina

Né à Genève, Valère Novarina passe son enfance et son adolescence au bord du lac Léman et dans la montagne. A Paris, il étudie la littérature et la philosophie, veut devenir acteur mais y renonce rapidement... Il écrit tous les jours, et une activité graphique, puis picturale se développe peu à peu en marge des travaux d'écritures : dessins des personnages, puis peintures des décors lorsqu'il commence, à partir de 1986, à mettre en scène certains de ses textes. Parmi ses livres, tous publiés chez P.O.L., on compte les œuvres théâtrales : *L'Atelier volant*, *Vous qui habitez le temps*, *L'Opérette imaginaire*, *L'Acte inconnu*, *Le vrai sang* – et le « théâtre utopique », romans sur-dialogués, monologues à plusieurs voix, poésies en actes : *Le Drame de la vie*, *Le Discours aux animaux*, *La Chair de l'homme* – et les œuvres « théoriques », qui explorent le corps de l'acteur où l'espace et la parole se croisent dans le foyer respiratoire : *Pour Louis de Funès*, *Pendant la matière*, *Devant la parole*, *L'Envers de l'esprit*, *La Quatrième personne du singulier*, et *Voie négative*. Insaisissable et agissant, le langage y apparaît comme une figure de la matière.

Les Personnages de la pensée est la dix-neuvième mise en scène de Valère Novarina, après *Le Drame de la vie* créé au Festival d'Avignon en 1986, *Vous qui habitez le temps* au Festival d'Avignon en 1989, *Je suis* au Festival d'Automne à Paris en 1991, *La Chair de l'homme*, créé au Festival d'Avignon en 1995, *Le Jardin de reconnaissance*, créé au Théâtre de l'Athénée à Paris en 1997, *L'Origine rouge* créé au Festival d'Avignon en 2000, *La Scène* créé au Théâtre de Vidy-Lausanne en 2003, *L'Espace furieux* à la Comédie-française en 2006, *L'Acte inconnu* créé dans la cour du Palais des Papes au Festival d'Avignon en 2007, *Le Monologue d'Adramélech*, créé en 2009 au Théâtre de Vidy-Lausanne, *Képzéletbeli Operett / L'Opérette imaginaire* créé la même année au Théâtre Csokonai à Debrecen en Hongrie, *Le Vrai Sang* en 2011 à l'Odéon – théâtre de L'Europe, *L'Atelier volant* créé

en 2013 au Théâtre du Rond-Point à Paris, *Le Vivier des noms*, créé en 2015 au Festival d'Avignon, *L'Acte inconnu* dans sa version haïtienne créé en septembre 2015 au Festival des Francophonies en Limousin, *Ainsi parlait Louis de Funès / Imigyen szola Louis de Funès* créé en 2016 au Théâtre Csokonai de Budapest en Hongrie, *L'Homme hors de lui* créé en 2017 à La Colline – théâtre national suivi deux ans plus tard par la création de *L'Animal imaginaire*.

Parutions récentes

- *Les Personnages de la pensée*, P.O.L., 2023
- *La Clef des langues*, P.O.L., 2023
- *Le Jeu des Ombres*, P.O.L., 2020
- *L'Homme hors de lui*, éditions P.O.L., 2018
- *Voie négative*, éditions P.O.L., 2017
- *L'Atelier de Valère Novarina* – par Céline Hersant, éditions Garnier 2016
- *Valère Novarina*, collectif dirigé par Laure Née, collection « Écrivains francophones d'aujourd'hui » éditions Garnier 2016

avec

Valentine Catzéflis

Elle suit des études universitaires de philosophie avant de se former au métier de comédienne au Studio de Formation Théâtrale dirigé par Florian Sitbon puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris auprès de Jean-Damien Barbin, Yvo Mentens, Caroline Marcadé, Xavier Gallais et Sandy Ouvrier. Elle joue notamment sous la direction de Bernard Sobel dans *Le Duc de Gothland*, *Le Secret d'Amalia* de Kafka et *La Mort d'Empédocle* d'Hölderlin, de Florian Sitbon dans *Politique, documentaire théâtral* et de Declan Donnellan dans *Périclès* de Shakespeare. Récemment elle est interprète dans *Electre* de Sophocle mis en scène par Matthieu Dessertine et *Hansel et Gretel* des frères Grimm mis en scène par Caroline Arrouas. Au cinéma et à la télévision, elle travaille avec Jean-Paul Civeyrac, Ivan Calbérac, Philippe Barassat, Valérie Donzelli, Frédéric Berthe, François Le Gouic, Berenger Thouin. Co-fondatrice de la compagnie BBM et membre du collectif PAMPA, elle poursuit un travail de mise en scène avec *Traviata* adapté du texte de Jean-François Sivadier et *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare. Elle est également professeure au Studio de formation théâtrale de Vitry, chanteuse dans le groupe « Carabanchel » dirigé par Fernando Fiszbein et assistante à la mise en scène notamment auprès de Patrick Pineau.

Aurélien Fayet

Né en 1997, Aurélien Fayet débute sa formation artistique en option théâtre au lycée Victor Hugo à Paris, puis au conservatoire du 12^e arrondissement de Paris, avant d'intégrer la promotion 2023 de l'École supérieure de comédiens par alternance. Au cours de son cursus, il joue sous la direction d'Agnès Proust, Carole Bergen, Etienne Pommeret, François Rancillac, Anne-Laure Liégeois, Claude Buchvald, Alfonso Barón et Marcus Borja. Il participe ensuite à la création de *Chaisecabeau* par Jóan Tauveron, *L'Entrepôt* de Gabrielle Chapdelaine mis en voix par Jean-François

Auguste au Festival du Jamais Lu 2021 de Théâtre Ouvert, *Le Massacre à Paris* de Christopher Marlowe au temple de l'Oratoire du Louvre en 2022 et *Convulsions* d'Hakim Bah mis en scène par Marion Träger et Adil Mekki.

Manuel Le Lièvre

Il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Stuart Seide et Philippe Adrien. Au théâtre, il travaille d'abord avec Michel Brochon, Jean-Philippe Oudin, Jean-Christophe Berjon, François Rostain, Bruno Bayen, Yannick Baraban, Georges Lavaudant, André Tardy puis avec Philippe Adrien dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac ; Jean-Marie Patte dans *Demi-jour, Mes fils, La Comédie de Macbeth* ; Jérôme Robart dans *Tes* ; David Lescot dans *L'Association* ; Mohamed Rouabhi dans *Providence Café* ; Astrid Bas dans *Matériau Platonov* ; Jean-Michel Ribes dans *Sans ascenseur* de Sébastien Thiéry ; Moïse Touré dans *Paysage après la pluie* ; avec Denis Podalydès et Frédéric Béliet-Garcia dans *Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu puis Frédéric Béliet-Garcia dans *Yaacobi et Leidental* et *La Mouette* ; Denis Podalydès dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière ; Patrick Pineau dans *Le Suicidé* de Nikolai Erdman, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *L'Art de la comédie* de Eduardo de Filippo ; Georges Lavaudant dans *Hôtel Feydeau* et en 2021 *Le Roi Lear* ; Jean-Daniel Magnin dans *Dans un canard* ; Jean-Louis Benoît dans *Paul Schippel ou le Propriétaire bourgeois* de Carl Sternheim, *Retour de guerre* et *Bilora* d'Angelo Beolco et en 2019, *Tchekhov à la folie*. Avec Valère Novarina, il a joué dans *Le Vrai Sang*, *L'Acte inconnu*, *Le Vivier des noms* et *L'Animal imaginaire*. Au cinéma, il tourne sous la direction de Michèle Rosier, Laurence Ferreira Barbosa, Benoît Jacquot, Andrzej Zulawski, Abdellatif Kechiche, Pierre Jolivet, Nathalie Schmidt, François Dupeyron, Gérard Lartigau, Denys Granier-Deferre, Olivier Schatzky, Claude Chabrol, Blandine Lenoir ou encore Louis-Do de Lencquesaing.

Sylvain Levitte

Sylvain Levitte se forme à la Maîtrise des Hauts-de-Seine, puis à l'école du Studio d'Asnières avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En tant que comédien, il joue notamment sous la direction de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne avec *Tempest Project* d'après *La Tempête* de Shakespeare; de Declan Donnellan avec *Andromaque* de Racine et *Ubu Roi* d'Alfred Jarry; Jorge Lavelli avec *Le Garçon du dernier rang* de Juan Mayorga; Jacques Vincey avec *La Nuit des Rois* de Shakespeare; Macha Makeïeff avec *Trissotion ou les Femmes savantes* de Molière et *La Fuite* de Boulgakov; Luc Bondy avec *Les Fausses Confidences* de Marivaux et *Tartuffe* de Molière; Patrick Simon avec *Cérémonies* de Dominique Paquet; Julie Brochen avec *La Petite Renarde rusée*, opéra de Leos Janacek et *Le Cadavre vivant* de Tolstoï; mais aussi de Sandy Ouvrier, Denis Podalydès et Xavier Maurel au CNSAD. Sylvain Levitte crée la compagnie Les choses ont leurs secrets et met en scène *Le Roi Lear*, *La Nuit des rois* et *Le Conte d'hiver* de Shakespeare. Au CNSAD, il monte *Lulu(s)* de Wedekind et *Fâcheux* librement inspiré de Molière. Sa prochaine création sera autour des poèmes de Kae Tempest. Il enseigne au Studio JLMB, école de théâtre à Paris et au Studio de Formation théâtral de Vitry. Il enregistre régulièrement des fictions pour la radio sur France Culture et France Inter.

Liza Alegria Ndikita

Née en 1997 à Kinshasa, Liza Alegria se forme à l'école départementale de Théâtre de l'Essonne. Elle rejoint la Troupe éphémère de Jean Bellorini au Théâtre Gérard-Philipe pour la saison 2018-2019 et joue dans le spectacle *1793, On fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus!* et *Les Sonnets* de Shakespeare, mis en scène par Jean Bellorini et Thierry Thieû Niang. En 2020, elle rejoint Jean Bellorini pour *Le Jeu des ombres* de Valère Novarina présenté lors de la *Semaine d'art en Avignon*. En 2021, elle fait partie

des jeunes interprètes du spectacle *Archipel* d'après *Villes invisibles* d'Italo Calvino, porté par Nicolas Musin et créé au Théâtre National Populaire dans le cadre de Villeurbanne-capitale française de la culture. En 2022, elle joue dans *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolai Erdman créé par Jean Bellorini. La même année, elle dirige la Troupe éphémère aux côtés de Jean Bellorini et poursuit en 2023 avec un projet de série Arte, *Ceux qui rougissent*, en tant que seconde assistante à la réalisation au côté de Julien Gaspar-Oliveri.

Claire Sermonne

Formée au conservatoire du 8^e arrondissement à Paris avec Elisabeth Tamaris, elle poursuit pendant quatre ans son enseignement du théâtre, du chant et de la danse à l'école du Théâtre d'Art de Moscou (MXAT). Elle suit également des cours avec Emmanuel Demarcy-Mota, Brigitte Jaques-Wajeman et François Regnault et joue ensuite sous la direction de Brigitte Jaques avec *Roberto Zucco* de Koltès; Dmitri Broussnikine dans *Platonov* de Tchekov; Alain Ollivier avec *Le Cid* de Corneille; Léo Cohen-Paperman avec *Le Crocodile* de Dostoïevski, *Hamlet* de Shakespeare et *Le Ciel, la Nuit et la Fête* une création trilogie de Molière; Tonia Galievsky avec *Athalie* de Racine; Razerka Ben Sadia-Lavant avec *Les Amours vulnérables de Desdemone* et *Othello* de Shakespeare; Clément Poirée avec *La Nuit des rois* de Shakespeare; Valère Novarina avec *Le Vivier des noms*, Gabriel Dufay avec *Fracassés* de Kae Tempest; Frank Castorf avec *La Dame aux camélias* et *La Cousine Bette* et dernièrement sous la direction de Lazare Herson-Macarel avec *Les Misérables* de Victor Hugo. À la télévision, elle joue dans une série américaine, *Outlander*, saison 2 et dans *Il était une seconde fois* de Guillaume Nicloux. Au cinéma, on la retrouve dans *Les Bonnes Intentions* de Gilles Legrand; *Monsieur Cauchemar* de Jean-Pierre Mocky et *Écho*, un moyen métrage réalisé par Élie Wajman. Elle travaille également pour la radio, notamment à France Culture aux côtés d'André Velter, Claude Guerre, Jacques Taroni, Denis Guénoun, François Dunoyer et Olivier Py.

Agnès Sourdillon

Élève d'Antoine Vitez, la comédienne parcourt depuis les années 1990 le répertoire classique et contemporain, avec des metteurs en scène tels qu'Alain Ollivier, Didier Bezace, Bernard Sobel, Stéphane Braunschweig, Patrice Chéreau, Claudia Stavisky, Jérôme Bel, Michel Didym, la compagnie tchèque des Frères Forman, David Géry, Sylvain Maurice, Jean-François Sivadier, Éric Lacascade, Anne-Laure Liégeois ou Simon Falguières. Elle a traversé huit grands spectacles avec Valère Novarina, *La Chair de l'homme* en 1995, *Le Jardin de reconnaissance* en 1997, *L'Origine rouge* en 1998, *La Scène* en 2003, *L'Acte inconnu* en 2007, *Le Vrai Sang* en 2011, *Le Vivier des noms* en 2015, *L'Animal imaginaire* créé à La Colline en 2019 et partage également une longue fidélité de travail avec le metteur en scène Charles Tordjman et un compagnonnage avec des écrivains comme Philippe Jaccottet, François Bon, Antoine Volodine, Bernard Noël, Yves Pagès, Arno Bertina. À Avignon, elle a participé à une douzaine de Festivals In, dont trois fois dans la Cour d'honneur du Palais des papes. En outre, elle se consacre volontiers à de courtes formes expérimentales consacrées à des écritures contemporaines, tant dans le domaine de la poésie que du burlesque, ou approchant la danse et la musique. Elle prête régulièrement sa voix aux ondes de France Culture et fait quelques échappées belles du côté du cinéma et de la télévision. Elle a notamment joué dans *Soignée Droite* de Jean-Luc Godard et pour Jacques Rivette, Jérôme de Missolz et Sophie Fillières. En 2001 et 2015, elle est nommée aux Molières dans le cadre du théâtre-public.

Nicolas Struve

Au théâtre, il travaille notamment avec Valère Novarina dans *Le Vrai Sang* en 2011, *L'Atelier Volant* en 2012, *Le Vivier des noms* en 2015, *L'Animal imaginaire* créé à La Colline en 2019, Lars Norén, Chantal Morel, Claude Buchwald, Pierre-Yves Chapalain dans *Derrière tes paupières* créé à La Colline en 2021, Alfredo

Arias, Lisa Wurmser, Richard Brunel, Benoît Lambert, Adel Hakim, Jean-Louis Martinelli, Frédéric Jessua, Claude Baqué, Christophe Perton, Laure Favret, Gilles Bouillon, Maria Zachenska, Grégoire Calliès, la compagnie Jolie-Môme, Richard Demarcy, Sanda Herzig, Bruno Abraham-Kremer, Gerold Shumann, Claude Merlin, Patrick Karl, Mariamne Merlo, Pierre-Antoine Villemaine. Il met en scène *Une aventure* de Marina Tsvetaeva, *Ensorcelés par la mort* de Svetlana Alexievitch, *De la montagne et de la fin* de Marina Tsvetaeva, *Tartuffe* de Molière, *Beurre de Pinottes* de Chantal Lavallée, *À nos enfants – Train fantôme*, *Correspondance avec la Mouette* d'après Tchekhov et Lika Mizinova, *Une démocratie splendide d'arbres forestiers* d'après les lettres et poèmes de John Keats. Il dirige également plusieurs lectures de pièces traduites du russe par ses soins, que ce soit au festival d'Avignon, au festival Passages à Nancy ou au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il a d'ailleurs été le traducteur de différents textes tels que *L'Analyse-Action* de Maria Knebel chez Actes Sud, une dizaine de pièces d'Olga Moukhina, d'Anton Tchekhov, de Nicolaï Erdmann, des frères Presniakov et Marina Tsetaeva. Au cinéma, il travaille avec Claude Lelouch et Claire Denis, Luc Moullet et Dimitri Tomachpolski.

René Turquois

Né en 1986 à Châtellerault, René Turquois participe depuis l'âge de cinq ans à diverses productions dans la Vienne, en parallèle de sa scolarité. En 2006, il rentre au Conservatoire de Tours, où il travaille notamment avec Philippe Lebas, Christine Joly, Cyril Casmèze, Vincent Dissez, Arnaud Pirault et Alain Bézu. En 2009, il intègre L'École de la Comédie de Saint-Étienne sous la direction de Jean-Claude Berutti, puis d'Arnaud Meunier. Il y travaille entre autres avec Valérie Bezançon, Antoine Caubet, Delphine Gleize, Jean-Marie Villégier, Lev Dodine et Olivier Py. Durant sa formation, il joue également sous la direction de Gwenaël Morin avec *Introspection* de Peter Handke ; Michel

Raskine avec *Don Juan revient de guerre* d'Ödön von Horváth; François Rancillac avec *Lanceurs de graines* de Jean Giono; Robert Cantarella avec *Un jeune se tue* de Christophe Honoré. Depuis sa sortie en 2012, il a joué avec le Collectif X dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel mis en scène par Kathleen Dol, dans le cadre du théâtre permanent de Gwenaël Morin au Théâtre du Point du Jour, et a travaillé à trois reprises avec l'auteur-metteur en scène Valère Novarina pour *L'Atelier volant*, *Le Vivier des noms* et *L'Animal imaginaire* ainsi qu'avec Arnaud Meunier pour *Chapitres de la chute: Saga des Lehman Brothers* de Stefano Massini, puis pour *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès où il rencontre Catherine Hiegel qui lui propose de rejoindre l'équipe des *Femmes savantes* de Molière. Par la suite, il travaille de nouveau avec Michel Raskine pour *Maldoror/Chant 6* d'après Lautréamont. À l'été 2018, il intègre l'équipe du festival les Nuits Shakespeare à Pamiers pour la création du rôle-titre dans *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare mis en scène par Guillaume Dujardin, puis il rejoint l'équipe de *Cyrano* d'Edmond Rostand mis en scène par Lazare Herson-Macarel au Théâtre de la Tempête. En 2022, il joue dans *Embrasse-moi sur ta tombe* écrit et mis en scène par Jean-Daniel Magnin.

Valérie Vinci

Après avoir étudié au Conservatoire national de Nice puis à l'École du Théâtre national de la Criée à Marseille, Valérie Vinci part à Bristol, où elle se passionne pour le théâtre expérimental et la danse-théâtre. De retour à Paris, elle travaille notamment avec Jean-Luc Lagarce, Philippe Minyana, Eugène Durif, Noëlle Renaude, Claudine Galea, Robert Cantarella, Serge Valetti et Enzo Cormann. En 1997, elle joue dans *Le Repas* puis *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina mis en scène par Claude Buchvald. Ceci marque le début d'une longue complicité de travail avec l'auteur. Suivent *L'Origine rouge* créé à La Colline en 2000, *L'Acte inconnu*, *Le Vrai Sang*, *L'Atelier volant*,

Le Vivier des noms et *L'Animal imaginaire* à La Colline en 2019. En 2004, elle écrit son premier tour de chant, *J'aime beaucoup les coquelicots*, sur l'exil et la différence. En 2006, elle interprète les rôles de la petite et de la grand-mère dans *Le Petit Chaperon rouge* mis en scène par Joël Pommerat, qui obtient le Molière 2018 du spectacle jeune public et poursuit encore aujourd'hui sa tournée en France et à l'international. En 2013, elle crée *Miss Gariguette* dans *Mon cabaret à toi*, spectacle hommage présenté au Lavoir Moderne Parisien. En 2022, elle adapte et met en scène *Ni une ni deux* d'Eugène Durif au Théâtre de L'Unisson et est accueillie en résidence au Théâtre Paris-Villette avec le projet *Peut-être que j'ai dormi*, un seul en scène autour du théâtre et de la fragilité de la vie.

et les musiciens

Mathias Levy violon

Musicien polyvalent, Mathias Levy débute son apprentissage du violon et du piano à l'âge de quatre ans. Il se forme aux côtés de Denis Colin au Conservatoire de musique de Montreuil, de Lionel Belmondo à l'Institut for artistic and cultural perception (IACP) et Didier Lockwood au Centre des musiques (CMDL). Dès les années 2000, il se consacre principalement au violon et au jazz. Il enregistre en 2007 son premier album avec l'accordéoniste Vincent Peirani et le guitariste Samuel Strouk, *Âme et ouïe*. En 2011, il reçoit le Grand Prix Stéphane-Grappelli au festival de Calais. Il enregistre plusieurs disques par la suite dont *Playtime* et *Revisting Grappelli* et son dernier opus *Les Démons familiers* en 2022. Son violon prend différents visages que ce soit par la variété de ses modes de jeu (jazz, rock, folk et musique traditionnelle) ou sa capacité à s'émanciper des canons de l'improvisation jazz. Il côtoie de nombreux artistes dont Emmanuel Bex, Biréli Lagrène, Stochelo Rosenberg, Grégory Privat, Gilles Naturel, Vincent Peirani, Adrien Moignard, Sébastien Giniaux, The Do, Catherine Ringer et Zaz. Il compose et joue pour le théâtre avec

Alain Sachs, Michel Didym, Norah Krief, Valère Novarina et pour le cinéma dans *L'Empire des loups* et *Liberté* de Tony Gatlif.

Christian Paccoud accordéon

Depuis plus de vingt ans, les musiques de Christian Paccoud côtoient les œuvres d'Olivier Py, Matthias Langhoff, Claude Buchvald, Beno Besson, Nicolas Ducron, Jean-Pierre Milovanoff mais surtout celles de Valère Novarina. Dans les années 1980, il commence dans plusieurs cabarets parisiens aux côtés de Maurice Fanon et Alain Féral et se fait connaître au Printemps de Bourges en 1986. Il fait ensuite ses débuts au théâtre en 1996 avec *Le Repas* aux côtés de Valère Novarina et y interprète une chanson de Damia pour France Culture, monté par la suite par Claude Buchvald. C'est de la joie de chanter les mots de Novarina, pendant mais aussi après le spectacle et parfois même jusqu'au restaurant qu'est née *L'Opérette imaginaire*. Par la suite les chansons de Christian Paccoud ont émaillé les créations de Valère Novarina : *L'Origine rouge*, *La Scène*, *L'Espace furieux*, *L'Acte inconnu*, *Le Vrai Sang*, *L'Atelier volant*, et plus récemment *Le Vivier des noms*, *L'Homme hors de lui* et *L'Animal imaginaire*, comme des fragments d'humains venus du populaire. Il compte plusieurs disques à son actif : *Des roses et des chiens* ; *Arthur, le pêcheur de chaussures* ; *Notre poème est à nous* ; *Ça compte pas* ; *Paccoud chante Novarina* ; *Éloge du réel* ; *Polion le vagabond* ; *Les Magnifiques* ; *Le Grand Tout* ; *La Promenade* ; et dernièrement le *Live au chèvres*. En 2011, la création au Théâtre de l'Odéon du spectacle de Valère Novarina, *Le Vrai Sang*, lui vaut le prix du meilleur compositeur de musique de scène par le syndicat professionnel de la Critique de Théâtre, Musique et Danse.

Richard Pierre régisseur général

Premiers contacts avec la machinerie théâtrale dans le Festival d'Avignon OFF à la fin des années 1970. Après un tour d'horizon des différentes branches de la technique du spectacle, se consacre préférentiellement à la régie plateau, puis à la régie générale. Il est initié aux textes de Valère Novarina avec *Je suis* en 1991 au Théâtre de la Bastille, puis assure en 1998 la régie générale et plateau de *L'Opérette imaginaire*. C'est en 2000 pour *L'Origine rouge* que Valère Novarina l'invite à franchir la ligne de démarcation de la coulisse pour intervenir en scène. Il accompagne également *La Scène* en 2003, *L'Espace furieux* en 2005 en incarnant dans ces univers un « Ouvrier du drame », dont l'exploration et le parcours se sont poursuivis dans *L'Acte inconnu* en 2007, *Le Vrai Sang* en 2011, *L'Atelier volant* en 2012, *Le Vivier des noms* en 2015, *L'Homme hors de lui* en 2017 ou encore *L'Animal imaginaire* en 2019. Il collabore parallèlement avec Gisèle Vienne, William Kentridge, ainsi que Arnaud Churin, D' de Kabal, Céline Schaeffer et Joséphine Serre.

AUTUMNE

Laurent Mauvignier
Yasmina Reza
Valère Novarina

HIVER

Pauline Bureau
Hervé Tullet
Judith Rosmair
Danai Epithymiadi
Séverine Chavrier

PRINTEMPS

Pauline Haudepin
Isabelle Lafon
Laurent Gaudé
Denis Marleau
Vincent Macaigne